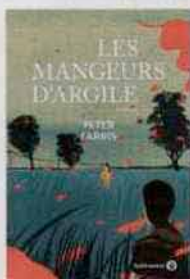


POLAR

\*\*\* LES MANGEURS D'ARGILE, de Peter Farris, Gallmeister, 336 p., 23 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons.



### PRÊCHEURS EN EAUX TROUBLES

**L**e père de Jesse, propriétaire d'un domaine familial de 800 hectares au sud de la Géorgie, vient de se tuer en tombant d'un mirador de chasse qu'il venait tout juste d'achever. L'adolescent, désormais seul avec sa belle-mère, sa demi-sœur et un oncle pasteur, aussi inquiétant que charismatique, est dévasté. Sur les lieux du drame, Jesse croise alors le chemin d'un vieux

clochard, recherché pour meurtre par le FBI, qui lui confie que la chute de son père n'était peut-être pas accidentelle. Seul contre tous ou presque, le jeune garçon va devoir se battre pour déjouer de bien sordides machinations... Son précédent roman, *Le Diable en personne*, avait imposé Peter Farris, la quarantaine, comme le chef de file d'un renouveau du *Southern Gothic* conjuguant

une extrême violence avec une troublante et bien baroque poésie. *Les Mangeurs d'argile* (vieille expression désignant les paysans pauvres du sud des Etats-Unis) et sa galerie de méchants et de dégénérés (à commencer par ce prédicateur aux « yeux aussi sombres que des cylindres de revolver »), prouve aujourd'hui que ce titre n'était pas usurpé.

*Philippe Blanchet*